

La diversité linguistique et culturelle du Canada invite aux comparaisons, voire aux études comparatives. On pourrait à juste titre reprocher aux auteurs du présent ouvrage l'absence de rapprochements explicites et systématiques des domaines anglophone et francophone. La première raison de cette absence tient à la prépondérance même de la problématique identitaire et aux implications méthodologiques. L'analyse de l'image de *soi-même* et de *l'autre* doit accorder la préférence à l'approche « interne » du discours littéraire et culturel, délimité par la langue – l'anglais et le français. Cet aspect linguistique est non seulement la conséquence du concept de littérature nationale, terme historiquement conditionné, mais il reflète également la nature linguistique de la littérature. Le second argument est lié au premier : il est licite de supposer qu'une approche « interne » permet de cerner mieux que la comparatistique les spécificités de la problématique identitaire, son degré d'importance et son assise axiologique. Autrement dit, les parties anglophone et francophone envisagent le fait identitaire différemment. Les différences, dues à l'histoire, ont été indiquées dans les deux premiers chapitres. Malgré les dissemblances, certaines analogies peuvent être constatées, admettent une généralisation. Cinq points sont à souligner.

1° La confirmation de la dualité canadienne résulte non seulement de l'évolution historique, elle est aussi conditionnée par la fonction inaliénable de la langue dans la communication littéraire et culturelle. Cependant le statut identitaire de la langue et les valeurs qui lui sont attribuées peuvent varier. Le diapason est défini, à l'un des points extrêmes, par l'exclusion collectiviste de *l'autre*, étranger qui ne parle pas *notre* langue, et, à l'autre extrémité, par les tendances postmodernes à l'inclusion de la langue de *l'autre*, notamment lorsqu'il s'agit de minorités. Le métissage des langues, qu'il soit pratiqué par des représentants de la littérature migrante, par certains écrivains inuits ou amérindiens ou par d'autres, vise à traduire l'hybridation identitaire. Néanmoins la répartition fondamentale en deux sphères linguistiques et culturelles semble inébranlable. C'est entre les deux que se fait le choix et que se détermine, aussi, la configuration de l'altérité linguistique, c'est-à-dire soit la présence de la langue de *l'autre* dans la sienne propre (si l'auteur veut intégrer *l'autre* dans sa sphère culturelle), soit la présence de *soi* et de *sa* langue dans la langue de *l'autre* (si l'auteur exprime sa différence au sein de la sphère culturelle dominante pour donner à son altérité un potentiel de communication plus étendu).

À supposer que l'on puisse faire abstraction de plusieurs topiques identitaires – nation, pays, État, ethnicité, religion, etc. – la langue semble pour le moment résister, elle

Canadian Solitudes and the Perception of the Other

(Petr Kyloušek, translated by Don Sparling)

Canada's linguistic and cultural diversity cries out for comparisons, and indeed for comparative studies. In view of this, critical readers might reproach the authors of the present work for the absence of systematic and explicit comparisons of the Anglophone and Francophone worlds. The first reason for this absence has to do precisely with the centrality of the issue of identity and certain methodological implications that flow from this. By its very nature, analysis of the image of the Self and the Other privileges an "internal" analysis of the cultural and literary discourse delimited by language, in this case English and French. The primal importance of language is both a consequence of the very concept of a national literature (a historically conditioned term) as well as a reflection of the linguistic nature of literature. The second reason is linked to the first: it is justifiable to assume that an "internal" approach will be more suitable than a comparative one when it comes to elucidating the specific features of the question of identity, its degree of importance, its axiological foundation. In other words, Canadian Anglophones and Francophones view identity differently. The nature of these differences, which is the product of history, has been spelled out in the first two chapters of this publication. But despite these differences, certain analogies can be found that make it possible to draw some general conclusions. Here there are five main points that should be emphasized.

1. **The strength of Canadian duality** is a result not only of historical evolution but is also conditioned by the ineluctable nature and role of language in literary and cultural communication. Nevertheless, when it comes to the question of identity, the status of the language and the values attributed to it can vary. The range is defined, at one extreme, by the collective exclusion of the Other, the stranger who does not speak "our" language, and at the other extreme, by postmodern tendencies towards the inclusion of the language of the Other, in particular in the case of minorities. This cross-fertilization of languages – whether on the part of representatives of migrant literature, certain Inuit and First Nations writers, or others – aims at expressing hybrid identity. Nevertheless, the basic division into two linguistic and cultural spheres, Anglophone and Francophone, seems absolutely fixed and immutable. It is between these two spheres that the choice has to be made, a choice that, in turn, permits varieties of linguistic difference: either the presence of the language of the Other within one's own language (if authors wish to integrate the Other into their own cultural sphere) or the presence of oneself and one's own language within the language of the Other (if authors express their difference within the dominant cultural sphere in order to give their difference a broader communicative potential).

persiste à faire la différence, à marquer la spécificité. Les exemples sont fournis non seulement par la littérature, mais aussi par le cinéma. Le film inuit de Zacharias Kunuk *Atanarjuat (Fast Runner, La Légende De L'Homme Rapide)*; voir ci-dessus ch. V, pp. 213-214) souligne l'altérité par l'exclusivité accordée à la langue inuite qui, ici, est en syntonie avec le thème. Le geste de Kunuk – à moins de constituer le début d'une culture cinématographique suivie en langue inuite – est perçue cependant comme un refus, donc comme une confirmation par la négative, de l'une des sphères dominantes – anglophone ou francophone – où il se voit, à sa manière, intégré. La plupart de la production cinématographique respecte la ligne de partage linguistique de la dualité canadienne. L'image de l'autre en subit l'influence. La présence d'un francophone dans un film anglophone et vice versa est un événement rarissime.

2° L'influence du rapport majorité/minorité est un facteur incontournable. La relation fondamentale est celle entre la majorité anglophone et la minorité francophone. C'est par rapport à cette situation que se définissent les autres minorités. La différence entre le milieu majoritaire et minoritaire est qualitativement déterminante sous plusieurs aspects : assise de la problématique identitaire, son urgence et acuité, fonction identitaire de la culture, dynamique évolutive, horizon identitaire. L'exemple des Canadiens-Français prouve que la minorité est plus sensible aux problèmes identitaires. C'est aussi une des raisons de leur avance, sur les anglophones, dans la constitution de la littérature et du canon nationaux. Les conflits identitaires sont ressentis avec plus d'acuité, les paradigmes des modèles identitaires ont des contours plus tranchés, ils sont plus nombreux et diversifiés. La thématique identitaire influence davantage la tradition ne serait-ce à cause de la fonction identitaire substitutive que la culture assume en l'absence des marques identitaires étatiques avec lesquelles la minorité pourrait pleinement s'identifier.

L'identité anglophone a une assise différente. Si la situation majoritaire lui a valu une position étatique – britannique d'abord, canadienne ensuite, elle n'en était pas moins impliquée dans un espace anglophone plus large, en dehors du Canada. Cette assise identitaire a influencé la perception de l'altérité. Au sein du Canada anglophone, elle s'exprime sous forme de régionalisation, autrement dit de la diversité encadrée par un sentiment d'unité. La régionalisation s'explique, entre autres, par les dimensions du territoire et la pluralité des centres culturels. Elle est aussi secondée par la tradition anglo-saxonne, habituée à la diversité culturelle de la vaste sphère anglophone. Cette approche de l'altérité se heurte cependant à un obstacle historique – l'existence de la minorité francophone qui n'a pas accepté la logique régionaliste anglophone de la diversité. Aussi, la province de Québec a-t-elle fini par constituer un centre d'altérité distincte du reste du Canada en refusant la perspective intégratrice et en accentuant sa différence.

C'est l'anglophonie, encore, qui détermine la composante extérieure de l'identité du Canada anglais, sauf que cette fois la relation majorité/minorité est posée différemment. C'est le Canada minoritaire qui se sent menacé, culturellement, par son grand voisin – les États-Unis. La canadianité (anglophone), différentielle, se définit dans ce contexte. Par contre, dans l'horizon identitaire des Canadiens-Français, les États-Unis ont eu le privilège de se voir attribuer plusieurs aspects positifs – espace d'une extension potentielle, source des valeurs, mais aussi lieu de confrontation et de confirmation de l'américanité canadienne-française face au Canada anglophone et à la France.

Even supposing one could put aside for a moment various markers of identity such as nation, country, the state, ethnicity, religion, etc., language would still seem to be resistant: it persists in creating difference, in marking specificity. Examples can be found not only in literature, but also in cinema. The Inuit filmmaker Zacharias Kunuk's *Atanarjuat: The Fast Runner* (see Chapter V, pp. 213-214) underlines difference through the exclusive use of Inuktitut, which accords perfectly with the theme. This decision of Kunuk's – unless it is to be understood as the first step in the creation of an Inuktitut film culture – can be perceived as a rejection of one or other of the dominant spheres, Anglophone or Francophone; however, in its way this very gesture reasserts the fact of linguistic integration into the wider society. The vast majority of films respect the linguistic dividing line characteristic of the Canadian duality. The image of the Other is influenced by this. The presence of a Francophone in an Anglophone film, and vice versa, is an extremely rare occurrence.

2. The influence of the majority/minority relationship is inescapable. The basic relationship is that between the Anglophone majority and the Francophone minority. The other minorities then sort themselves out in relation to this reality. Real differences exist between the majority and the minority society in a number of areas: the importance accorded the question of identity, its urgency and immediacy, the function of culture as a marker of identity, when the question of identity comes to the fore, the range of identity-linked issues. The example of the French-Canadians shows how it is the minority that is more sensitive to questions relating to identity. This is also one of the reasons why they preceded Anglophone Canadians in creating a national literature and a national canon. Identity conflicts are felt with more passion, the paradigms of models of identity are more sharply defined, more numerous and more diversified. The theme of identity plays an unusually strong role in literature, if only because culture (and language) serve as a partial substitute in the creation of identity in the absence of a state with which the minority can fully identify.

Anglophone identity has a different genesis. Thanks to their position as the majority within Canada, Anglophone Canadians have identified closely with the state – first British in character, subsequently Canadian – but at the same time they have been no less implicated in the larger Anglophone space outside Canada. This has influenced their perception of the Other. Within Anglophone Canada, this is expressed in the form of regionalization – in other words, of diversity framed by a sense of unity. Regionalization is explained, among other things, by the sheer size of the country and the many cultural foci found therein. It is also reinforced by the cultural diversity of the vast Anglophone sphere. This approach to difference, however, runs up against a historical obstacle – the existence of the Francophone minority, which has not accepted the Anglophone regionalist logic of diversity. In addition, the province of Québec developed into a cultural space distinct from the rest of Canada by rejecting the temptation of integration and by stressing its difference.

It is again the Anglophone world that has defined the external image of the identity of English Canada, though in this case the majority/minority relationship takes on a different form. Here Canada is in the minority, threatened culturally by its big neighbour, the United States. Its (Anglophone) “Canadianness”, as something different, is defined within this context. In contrast to this, when it comes to their identity, the United States is viewed by French-Canadians in a much more positive light – as a goal for migration, a source of values and also a space for comparison and for confirmation of the Americanness of French Canada vis-à-vis Anglophone Canada and France.

Il ne serait pas difficile de cumuler les exemples de la dualité canadienne, semblables à ceux que les chapitres précédents ont apportés. Cette dualité toutefois évolue. À preuve la province de Québec, bastion de longue date de la résistance identitaire. Les lois linguistiques, dont la plus importante étant celle de 1977, ont remplacé la situation minoritaire du français dans le cadre canadien par le statut majoritaire dans le cadre du Québec. La territorialisation identitaire a ouvert la voie à l'intégration des minorités – y compris l'anglaise – dans l'horizon culturel québécois. À l'échelle provinciale, il s'agit d'une tendance semblable à la perspective intégratrice du Canada anglais. L'inclusion des auteurs montréalais anglophones – Leonard Cohen, Mordecai Richler, Mavis Gallant, etc. – parmi les auteurs québécois dans la récente *Histoire de la littérature québécoise*¹ marque une percée importante dans la barrière linguistique et exige une redéfinition du canon littéraire et de la littérature nationale canadienne-française et québécoise.

3° La différence entre la culture des élites et la culture populaire est sans doute un des facteurs concomitants de la problématique identitaire. La thèse de Gérard Bouchard sur le discours identitaire des élites canadiennes – anglophones et francophones – semble pertinente.² Pour des raisons différentes – la présence des États-unis pour les uns, le poids de la majorité anglophone pour les autres – les élites se sont rattachées aux modèles britannique et français, alors que la culture populaire a évolué dans l'imprégnation par l'américanité démocratique, à l'exemple des États-Unis. La tension entre la culture élitiste et la populaire a marqué également le développement de la cinématographie et la politique culturelle dans les media – radio, télévision. Par opposition au cinéma hollywoodien et au commerce de l'amusement facile, la cinématographie canadienne devait s'affirmer, dès ses débuts, par son exclusivité didactique et artistique. En littérature canadienne-française, la tension se traduit par l'image idéalisée du peuple que les élites construisent pour pourvoir y ancrer leur identité. La confrontation avec la réalité a nécessité une réévaluation, en connexité avec la déperiphérisation et l'américanisation de la littérature québécoise.

4° L'évolution de la problématique identitaire est aussi celle du rapport entre la culture et les institutions. Le Canada appartient aux pays où la culture est devenue affaire publique, souvent prise en compte par la politique. La cause est différente pour chacune des parties de la double maison canadienne. La situation minoritaire des Canadiens-Français a longtemps problématisé leur identification avec l'État canadien, majoritairement anglophone, auquel se sont substituées, comme marques identitaires importantes, la langue, la littérature et la culture, grevées dès lors par le « service public ». La dimension politique de la culture et de la littérature a connu sa période culminante dans les décennies 1960-1980, avec la Révolution tranquille et l'émancipation de la province de Québec. Objet des soins gouvernementaux, la culture a été impliquée dans le projet souverainiste.

1) Biron, Michel, Dumont, François, Nardout-Lafarge, Élisabeth. *Histoire de la littérature québécoise*. Montréal: Boréal, 2007.

2) Voir Bouchard, Gérard. *Genèse des nations et nationalismes et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*. Montréal : Boréal, 2001, pp. 103, 136 sqq., 148 sqq.

It would not be difficult to list endless examples of Canadian duality similar to those offered in the preceding chapters. What is particularly interesting, however, is that this duality evolves. Proof of this can be seen in the province of Québec, long-time bastion of resistance in the name of identity. The province's language laws, the most important of which dates from 1977, reversed the minority situation of the French language within the Canadian context by enshrining its majority position within the context of Québec. Territorial identity opened the path to the integration of minorities – the English-language minority included – within a Québec cultural space. At the provincial level, this reflects a tendency similar to the integrative model of English Canada. The inclusion of Anglophone Montréal authors such as Leonard Cohen, Mordecai Richler and Mavis Gallant as “Québécois” authors in the recently published *History of Québec Literature*¹ marks an important breakthrough in the linguistic barrier that in turn demands a redefinition of the literary canon and of French Canadian and Québec national literature.

3. **The difference between the culture of the elites and popular culture** is clearly one of the factors linked with the question of identity. Gérard Bouchard's thesis concerning the identity discourse of the Canadian elites – Anglophone and Francophone – seems relevant here.² For different reasons – the presence of the United States for one group, the weight of the Anglophone majority for the other – the elites clung to British and French models, with the result that popular culture became completely saturated with democratic “American” features absorbed from the United States. The tension between elitist and popular culture also marked the development of the film industry and cultural policy with regard to the media – radio and television. In contrast to Hollywood and its mission to entertain, Canadian film from the beginning aimed at playing an instructive role and establishing and maintaining high artistic standards. In French Canadian literature, this tension could be seen in the idealized image of the people constructed by the elites in order to establish and anchor their identity. Confrontation with reality forced a reevaluation that led Québec literature to move away from European models and turn to local and North American sources of inspiration.

4. **The evolution of the discussion of the question of identity** is also one of a **shift in the link between culture and public institutions**. Canada is one of those countries where culture has become a public matter, of frequent concern in the world of politics. The reason for this is different in each half of the Canadian duplex. For a long time the minority situation of the French Canadians created difficulties in the way of their identifying with the Canadian state and its Anglophone majority; as a result, substitutes arose to serve as important markers of identity – language, literature and culture, which then took on the burden of being (in a metaphorical sense) “public servants”. The importance of the political dimension of culture and literature culminated in the years from 1960 to 1980, with the Quiet Revolution and the emancipation of the province of Québec. Fostered by government, culture was implicated in the sovereigntist project.

1) Biron, Michel, Dumont, François, Nardout-Lafarge, Élisabeth. *Histoire de la littérature québécoise*. Montréal: Boréal, 2007.

2) See Gérard, Bouchard. *Genèse des nations et nationalismes et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*. Montréal : Boréal, 2001, pp. 103, 136 ff., 148 ff.

La partie anglophone du Canada formule son idée de littérature et culture nationales plus tard, plus lentement et moins fort. Néanmoins l'implication politique est semblable, car il s'agit de la constitution de l'État fédéral conçu – à la différence des sentiments québécois – comme un espace cohérent et intégrateur de la diversité. L'engagement identitaire de la culture culmine, ici aussi, à la même période qu'au Québec.

Le souci de la culture a présidé à la fondation de plusieurs institutions fédérales et provinciales, dont la plus importante est le *Canada Council for the Arts/Conseil des Arts du Canada*. Même si le soutien des autorités publiques et de l'État n'a jamais été interrompu, ces dernières années sont marquées par l'éloignement progressif entre l'art et l'identité collective, publique. En même temps l'encadrement unificateur se fragmente sous l'effet de la régionalisation. Témoin la décentralisation du *National Film Board/Office national du film* qui a mis en valeur les centres régionaux. La décentralisation et la régionalisation caractérisent avant tout le Canada anglophone. Un mouvement analogue – l'affaiblissement de la centralité au profit des liens transrégionaux et transnationaux – caractérise également la situation de la culture québécoise et canadienne-française.

5° L'abandon progressif du collectivisme national et l'individualisme croissant sont liés à la transformation de la conception identitaire qui d'essentialiste devient non-essentialiste (phénoménologique). La tension entre le *nous* et le *je* perd sa pertinence identitaire. Le débat identitaire s'oriente vers la relation entre la même et l'ipséité. Cette tendance doit être mise en relation avec les transformations de la période postmoderne, postnationale, mondialisée. Il importe de signaler non seulement la discontinuité, mais aussi la continuation de l'ancien dans le neuf : il s'agit, en l'occurrence, de la dimension plurielle de l'autre. Celle-ci, en effet, pouvait être implicitement contenue ou explicitée au sein du discours essentialiste. La nouveauté de la conception non-essentialiste consiste à considérer les marques de l'autre / des autres non plus comme des données immuables, mais comme des signes dynamiques du questionnement phénoménologique de celui qui (se) cherche. L'identité s'ouvre à l'hybridation, elle se fait rhizomatique, composite. La tendance esquissée n'est certes pas générale. À l'examen, la prudence s'impose. D'une part les stéréotypes identitaires ont la vie longue, d'autre part, sous certaines circonstances les paradigmes identitaires du passé peuvent se réactiver. La dynamique des changements n'est pas à sens unique, elle marque des détours et des retours. La complexité de la situation canadienne invite à l'investigation.

Hugh MacLennan a désigné la dualité canadienne par le titre de son roman *Two Solitudes (Deux Solitudes)*. L'évolution séparée, quoique contiguë, du domaine canadien-anglais et canadien-français est un fait dont toute exploration de la situation canadienne doit tenir compte. Cependant les particularités peuvent accuser des analogies, relever des tendances parallèles, traduire une dynamique qui, à défaut d'être identique, est ressemblante. Plus de six décennies se sont écoulées depuis la publication du roman. On ne peut que conjecturer sur l'appréciation que l'auteur pourrait formuler face au présent. Il devrait sans doute prendre en considération la diversification des deux solitudes et leur évolution vers la multiculturalité. Il pourrait aussi constater l'ouverture et la volonté au

Anglophone Canada developed its notion of a national literature and culture later, more slowly and less strongly. Nevertheless, the political implication is similar, because it concerns the creation of a federal state viewed – and here it differs from Québec – as an integral space encompassing diversity. Here too, as in Québec, the commitment of culture to the creation of identity reached a peak in the sixties and seventies.

A concern for culture led to the creation of several federal and provincial institutions, the most important being the Canada Council for the Arts / Conseil des Arts du Canada. Even though the support of public authorities and the state has continued uninterrupted, recent years have witnessed a progressive estrangement between art and public, collective identity. At the same time, the unifying framework of support has fragmented as a result of regionalization. This can be seen, for example, in the case of the National Film Board / Office national du film, which has set up a number of regional centres. Decentralization and regionalization are particularly marked in Anglophone Canada. But an analogous movement – a weakening of the centre at the expense of transregional and transnational links – can be seen in the case of Québec and French Canadian culture.

5. The progressive retreat from a collective national spirit and growing individualism are linked to the transformation of the conception of identity, which from being essentialist is becoming non-essentialist (phenomenological). The tension between *us* and *me* is losing its relevance for identity. The debate about identity is turning to the question of the relationship between identity as *sameness* (“Gleichheit”, “mêmeté”) and identity as *selfhood* (“Selbtheit”, “ipséité”). This tendency must be understood in relation to the transformations of the postmodern, postnational, globalized period. It is important to note not only discontinuity but also the continuation of the old in the new: in the context under discussion, it is a question of the plural dimension of the Other. It is true that this could have been contained implicitly or made explicit within the essentialist discourse. What is new in the case of the non-essentialist concept, however, is that marks of the Other / the Others are no longer regarded as immutable givens, but as dynamic signs of a phenomenological questioning of that which is searching and being sought. Identity opens up into hybridization, becomes rhizomatic, composite. The tendency just described is not, of course, general. It is best to be cautious. On the one hand, identity stereotypes have a long life; on the other, under certain circumstances identity paradigms from the past can return and take root once again. The complexity of the Canadian situation is an open invitation to investigation.

The title of Hugh MacLennan’s novel *Two Solitudes* has become the classic definition of Canadian dualism. The separate though contiguous evolution of the French-Canadian and English-Canadian worlds is a central fact that any exploration of the Canadian situation must take into account. Nevertheless, specific features may suggest analogies, highlight parallel tendencies, explain certain processes that, thought not identical, bear clear resemblances to one another. More than sixty years have passed since MacLennan’s novel appeared. One can only guess what he would have to say when faced by the present. He would undoubtedly have to take into consideration the diversification of the two solitudes and their evolution towards a multicultural state. He would also have to note the openness and the wish for dialogue, the respect for the difference of the Other

dialogue, le respect pour la différence de l'*autre* non seulement dans les relations entre Canadiens-Anglais et Canadiens-Français, mais aussi entre les deux majorités et les minorités, les premières nations et les immigrants. S'il s'agit, toujours encore, de deux solitudes, et si elles ne sont, toujours encore, que deux (là est la question), ce sont des solitudes attentives à l'*autre*, solitudes à l'écoute.

evident not only in relations between English Canadians and French Canadians but also between the two majorities and the minorities, the First Nations and immigrants. If it is still a question of two solitudes, and if there are still only two (certainly an open question), then these are solitudes that are sensitive to the Other, solitudes receptive to the worlds beyond their bounds.

